

Le Maghreb Arabe dans son concept africain

Abdelaziz BENABDALLAH

Membre de l'Académie
du Royaume du Maroc

La fonction propre, l'originalité, du Maroc, c'est d'être, à tous les égards, le lien et l'attache entre l'Europe méditerranéenne et l'Afrique tropicale. «Ignorer, soit ce qui lui est revenu par le Sahara, soit le rayonnement de son action à travers le désert, c'est le mutiler et se condamner à ne pas le comprendre» (1). On a déjà observé «que toute l'Afrique du Nord s'orientait économiquement et politiquement, selon des bandes sud-nord, des régions subtropicales à la côte méditerranéenne. Dès lors, le Maroc devait être ici le point de départ ou l'aboutissement de tous les grands mouvements sahariens» (de la Chapelle).

Profondément engagé dans la masse africaine, le Maroc occupe une position clé qui surplombe deux des secteurs les plus actifs et les plus civilisés du monde : La Méditerranée et l'Atlantique. Le Maroc qui, pendant plus d'un millénaire, a porté l'étendard de la civilisation musulmane, demeure toujours un point de contact entre deux mondes et un «lieu géométrique» essentiel pour les rapports internationaux.

La mission africaine du Maghreb s'est donc concrétisée dans une irradiation atteignant jusqu'au Niger, au Sud, et jusqu'au Nil, à l'Est. Déjà, sous les Almoravides, l'Empire Maghrébin englobait Alger et le Sahara jusqu'au Soudan, celui des Almohades s'étendait de la Castille à Tripoli, «unissant l'Occident musulman, pour la première fois, sous le même pouvoir». Le prestige mérinide s'affirmera, plus tard, à la fois au Soudan et en Egypte. Une grande partie de l'Afrique noire vivra, sous l'égide chérifienne et à travers un régime pachalik, jusqu'en 1893. Bref, le Maroc a toujours été «le noyau et la force vive» des plus grands Empires qui s'étendirent jamais sur les terres africaines du

Couchant. Ce rôle éminent que l'«Empire Fortuné» n'a cessé d'assumer, jusqu'à une époque récente, a été d'autant plus réel qu'à partir de l'année 1250 après J.C. date à laquelle l'Egypte elle-même tomba sous la domination turque, «il n'y eut plus d'Etats arabes politiquement indépendants qu'au Maghreb» (Max Vintejoux). Le Maghreb est le seul Etat africain qui, surmontant les cahots d'une évolution mouvementée, a su conserver intactes, depuis la Conquête Arabe, son intégrité territoriale et sa pleine indépendance. Un fait reste inouï, dans les annales des nations, à savoir que le Maghreb est toujours parvenu à «sceller jusque dans l'anarchie, son unité politique» (L. Provençal).

«Le plissement alpin —fait remarquer l'Encyclopédie Hachette— a affecté l'Afrique du Nord qui connaît, ainsi que l'Afrique du Sud, un climat de type méditerranéen; le reste du Continent, suivant la latitude, jouit d'un climat tropical ou équatorial, étant traversé en son milieu par l'équateur». Dans ce contexte, deux régions désertiques; au Nord, le Sahara et au Sud le Kalahari— De grands fleuves dont la Moulouya, le Nil, le Congo et le Niger, drainent le Continent dont l'islamisation, après la Conquête Arabe (VII^e siècle ap. J.C.), constitue l'élément moteur dans l'histoire de l'Afrique Noire. C'est la «balkanisation» du continent, avec les séquelles du Colonialisme depuis le XVI^e siècle, qui a faussé ce cours spontané de l'histoire. C'est l'O.U.A., esquissée à Casablanca, puis édifée, dès 1963, qui essaie de faire remonter le courant à cette masse désagrégée et de réharmoniser les situations factices que le Néocolonialisme cherche à maintenir. Autrement, tout le Continent allait s'islamiser, alors, avec la pénétration progressive de l'Islam dans les grands Empires d'Afrique Noire

(1) Jean Célérier, Communication au VI^e Congrès de l'Institut des H.E.M. 1930.

(Ghana, Songhai, Bornou, Kanem, Mali, Yorouba, Oyo Achanti, Haoussa, Benin). Les historiens arabes parlent de peuples berbères dans les confins extrêmes du Yemen entre la terre Jouch et les Zinj (soudanais) — Leur terre est connue sous le nom de Berbérie. Les grecs et les Romains appelaient Barbares (ou Berbères tout ce qui fut en dehors des deux Empires, comme la ville Berbère en Somalie et la Mer Berbère dans l'Océan Indien. La civilisation arabe du Yemen avait rayonné dans l'Afrique du Sud par l'intermédiaire de la Mer Berbère, pendant que les Masmouda et les Sanhaja de l'Atlas ainsi que les Ktama des plaines tous congénères des Yéménites irradiaient dans le Nord de l'Afrique, à partir de l'Equateur. Les Sanhaja Yéménites ou les Yéménites sanhajiens ont donc joué le rôle civilisationnel capital en Afrique, depuis l'Antiquité et les preuves d'homogénéité de leur apport s'avèrent aujourd'hui de plus en plus marquées (2). La symbiose afro-arabe ne date pas d'aujourd'hui. Le syncrétisme berbéro-bédouin fut toujours, surtout depuis l'avènement de l'Islam, une assise essentielle, dans la constitution de l'Entité Africaine.

Les conquérants arabes étaient en effet accueillis comme des libérateurs. Pas plus que l'Ifriqiya, la Tingitane ne réagit contre l'occupation arabe qui lui fournit, dit GAUTIER, «un gouvernement régulier, muni de tous les organes militaires et administratifs». Seule la Kahéna qui pratiquait le judaïsme, y mettait une note discordante : elle saccagea de grands espaces africains, faisant le désert devant les propagateurs de la foi nouvelle; cet acte abominable ne manqua pas de provoquer de fâcheuses conséquences dans le domaine économique au point qu'il «dressait contre elle les citadins et les cultivateurs». Les chefs arabes étaient tout disposés à comprendre le Monde Berbère dont la structure sociale et les mécanismes économiques étaient analogues à ceux du monde bédouin. Cette identité structurale, source de tant d'harmonie, fut d'autant plus significative que l'occupation arabe, soutenue par quelques centaines d'Orientaux seulement, ne se faisait nullement sentir; l'Islam n'astreignait les Berbères convertis qu'à des impôts canoniques (3), aux taux insignifiants. Libérée du joug fiscal d'antan qui l'asphyxiait, l'économie maghrébine entra dans une ère, d'abondance. Elle

ne tarda pas à se régulariser, devenant, selon la propre expression du Professeur TERRASSE, «logique et stable». Le fonds de cette économie, nettement agricole, était triple : à l'élevage venaient s'ajouter la culture céréalière et l'arboriculture. Les vergers et les forêts couvraient de vastes espaces. Seules les régions steppiques restaient dénudées.

Les Chérifs descendants de Yahia, frère d'Idriss Ier, vivent encore dans le Soudan (Bornou, Haoussa, Benin, Fezzan et Mali (4). Ce furent les travaux arabes sur les régions inexplorées d'Afrique et de l'Océan Indien, qui inspirèrent le géographe occidental, après le XV^e siècle. «Idrissi fils de Ceuta) fait figurer dans sa carte comme sources du Nil, les grands Lacs équatoriaux dont la découverte par les Européens n'a été faite qu'à une époque récente (5). L'œuvre d'Idrissi est originale : dans la cartographie maghrébo-saharienne, les configurations côtières et les contours des ports s'accusaient pour la première fois, chez notre géographe; «toute une nomenclature précise apparaît — affirme Massignon — sur les bords rectilignes des fleuves et incurvés des chaînes de montagne». En 1352 ap. J., Ibn Battouta entreprit une tournée dans le Soudan, à travers le grand Sahara dont il a été le premier (d'après de la Roncière (6), à avoir exploré les contrées désertiques. Les renseignements fournis par les divers explorateurs, à différentes époques, se complètent et s'harmonisent, pour constituer une synthèse générale sur la géographie des trois continents. Les régions les plus inextricables furent explorées, comme le Soudan, dans lequel Hassan Mohalladi se livra, dès 985, à d'actives recherches dont les résultats constituent le plus ancien document dans la bibliographie des Terres Noires. La bibliothèque arabe se trouve donc enrichie, dès la fin du X^e siècle, d'une documentation brute, qui, bien que présentant des lacunes et des erreurs, n'en était pas moins une esquisse géographique réellement intéressante.

Le Sahara Occidental forme une des parties les plus étendues du Sahara nord-africain dont la superficie, de l'Atlantique à la Mer Rouge, est d'environ sept millions de km², représentant les 4/5 de celle de l'Europe.